



Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï
(dir.)

Autour du fonds Poinssot
Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Un fonds peut en cacher un autre... et un autre... et un autre... : traitement et inventaire des archives Poinssot

Aurélien Caillaud et Sébastien Chauffour

DOI : 10.4000/books.inha.7151

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902608



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

CAILLAUD, Aurélien ; CHAUFFOUR, Sébastien. *Un fonds peut en cacher un autre... et un autre... et un autre... : traitement et inventaire des archives Poinssot* In : *Autour du fonds Poinssot : Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 08 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7151>>. ISBN : 9782917902608. DOI : 10.4000/books.inha.7151.

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2020.

Un fonds peut en cacher un autre... et un autre... et un autre... : traitement et inventaire des archives Poinssot

Aurélien Caillaud et Sébastien Chauffour

- 1 Les archives Poinssot ont été l'objet d'une attente importante de la communauté scientifique depuis leur acquisition par l'INHA. Elles représentent aujourd'hui le principal fonds d'archéologues conservé à l'Institut, à la fois en termes de volume et de demandes de consultation¹. Ces archives sont composées de fonds étroitement imbriqués les uns dans les autres. Cette imbrication est leur caractéristique principale et explique le titre de cet article : derrière les archives Poinssot, composées elles-mêmes des papiers de Julien, Louis et Claude Poinssot, se cachent des papiers Paul Gauckler, et des papiers Bernard Roy, mais aussi des ensembles importants de pièces provenant d'Alfred Merlin (1876-1965), de Raymond Lantier (1886-1980), de Gabriel Puaux (1883-1970)².
- 2 Les archives d'archéologues que l'on trouve dans les collections publiques présentent souvent le même niveau d'imbrication, due à un héritage ou une transmission de papiers de Maîtres à élèves. Transmission de notes de travail, de rapports de fouilles, de tirés-à-part, quand il ne s'agit pas de l'échange de photographies ou de la récupération de brouillons ou de manuscrits de publications, où l'on distingue la présence de plusieurs mains. Les archives d'Émile Espérandieu (1857-1939) contiennent des papiers provenant d'Auguste Allmer (1815-1899), les archives Louis Robert (1904-1985), des papiers de son maître Maurice Holleaux (1861-1932). Cette imbrication d'archives au sein du fonds Poinssot, qui nous semble aller de soi, et qui nous était connu s'agissant des papiers Gauckler ou Bernard Roy, a été une découverte au moment du classement, en ce qui concerne les papiers Alfred Merlin et Gabriel Puaux. Elle a déterminé, pour une part, le plan de classement qui a finalement été adopté. Celui-ci est le résultat d'un compromis entre les impératifs de description archivistique et les papiers tels qu'ils

nous sont parvenus, et tels qu'ils avaient été parfois classés par Claude Poinssot lui-même. Le rôle de ce dernier dans le rassemblement et l'architecture du fonds est primordial. Si, dans un sens, l'histoire familiale et les archives s'imposaient à lui, il a aussi fortement contribué à les organiser lui-même et à les faire connaître. Dans une lettre du 5 mars 1968 qu'il adresse à la fille d'Alfred et Renée Merlin, il évoque Mme Merlin, fille de René Cagnat : « [Votre mère] avait semblé heureuse de parler avec moi d'une époque que je n'ai pas vécue moi-même, mais que je connais bien par les récits de mon père et la consultation quotidienne de ses papiers³ ». En 1968, on parle déjà des papiers Poinssot, peut-être conçoit-on déjà l'idée d'un « fonds Poinssot ».

- 3 Fonds Poinssot ? archives Poinssot ? papiers Poinssot ? que doit-on entendre ici ? En archivistique, on parle indifféremment de « fonds » ou d'« archives », les deux termes sont synonymes : on parle des archives ou du fonds Chastel, des archives ou du fonds Francastel, etc. Dans le cas du fonds Poinssot, le terme « fonds » comprend non seulement les archives proprement dites, mais aussi la bibliothèque. On réservera plutôt le terme « papiers » à l'ensemble des documents produits par un même producteur : les papiers Julien Poinssot, Louis Poinssot, Claude Poinssot, et surtout les papiers Paul Gauckler et les papiers Bernard Roy.
- 4 Acquises par l'INHA en juillet 2005, les archives Poinssot n'ont fait l'objet ni de tri, ni d'élimination de documents. L'ensemble des pièces a été conservé et conditionné. Le travail de classement a consisté, soit à respecter les séries telles qu'elles avaient été conçues par Claude Poinssot, soit à faire apparaître d'autres unités de description du fonds, et à les organiser selon une hiérarchie archivistique en sous-fonds, séries, sous-séries, dossiers. Le but étant de conserver au maximum le reflet de l'activité du/des producteurs(s). Le fonds comprend une très grande variété de type de documents – carnets, notes, lettres, rapports, photographies, planches imprimées, cartes et plans, estampages, etc. – et une grande variété de supports – papier, négatif, plaque de verre, cyanotype. Des pièces ont été créées par un producteur et réutilisées successivement par d'autres. Elles sont alors classées au nom du dernier producteur/utilisateur. On trouve ainsi une collection de dossiers biographiques, essentiellement sur des archéologues, sans doute initiée par Bernard Roy ou Louis Poinssot, et poursuivie par Claude. On a pris le parti de les classer dans les papiers Claude Poinssot (cartons 19 à 21).
- 5 Le plan de classement adopté reprend le plan de classement de fonds d'historiens de l'art conservés à l'INHA (Chastel, Thuillier, etc.) : 1° papiers personnels et papiers se rapportant à la carrière ; 2° correspondance ; 3° papiers se rapportant à la production scientifique. Il a paru nécessaire d'isoler deux sous-fonds du reste des archives Poinssot : 1° les papiers Paul Gauckler (cartons 190-204)⁴ ; 2° les papiers Bernard Roy (cartons 205-206)⁵. La logique archivistique de respect d'intégrité d'un fonds selon son producteur et le fait que ces fonds étaient facilement identifiables et constituaient des ensembles homogènes, pouvant être consultés séparément du reste des papiers Poinssot, ont commandé ce classement. Pour les papiers Merlin et Puaux, ils ont été laissés mêlés aux papiers Poinssot, car trop imbriqués avec eux ou plus pertinents là où ils se trouvaient. Les manuscrits se rapportant à Mahdia par exemple (cartons 75-82) ont été produits par Merlin et Louis Poinssot, avec parfois leurs différentes mains sur un même document. Le maintien des papiers Puaux dans une série sur la Tunisie moderne et contemporaine a paru plus opportun pour des questions de compréhension et de lisibilité du fonds (cartons 144-149).

- 6 Le plan de classement se divise en dix séries et sous-fonds : 1. Papiers personnels et carrière des 3 Poinssot : avec notamment plusieurs dossiers se rapportant à la carrière de Louis à la Direction des Antiquités et Arts de Tunisie ; les papiers de Claude sur les bourses Zellidja et sa riche documentation sur les musées de France [cartons 1 à 29] 2. Correspondance générale. Il a été décidé de procéder selon un classement par producteurs plutôt que de conserver l'ensemble des correspondances de Julien, Louis, Claude Poinssot, Alfred Merlin, Raymond Lantier, etc. qui avaient été fusionnées par Claude Poinssot [cartons 30 à 41] 3. Sites archéologiques [cartons 42 à 102] 4. Dossiers thématiques : mosaïques, épigraphie, sculpture, céramique, monnaies [cartons 103 à 127] 5. Afrique médiévale, moderne et contemporaine [cartons 128 à 149] 6. Antiquités et arts hors d'Afrique [cartons 150 à 171] 7. Types de documents particuliers : grands formats, plaques de verre, négatifs [cartons 172 à 186] 8. Doubles (photographies) et ancien conditionnement [cartons 187 à 189] 9. Sous-fonds Paul Gauckler [cartons 190 à 204] 10. Sous-fonds Bernard Roy [cartons 205 à 206]
- 7 La série des sites archéologiques est évidemment l'une des plus fournies. Elle comprend 60 cartons, classés en trois sous-séries : 1° un ensemble général sur l'archéologie de l'Afrique du Nord (cartons 42-91) ; 2° un ensemble sur les publications concernant l'Afrique punique (cartons 92-95) ; 3° un ensemble sur les sites archéologiques secondaires (cartons 96-102). La première sous-série, consacrée à l'archéologie de l'Afrique du Nord, comprend notamment 45 cartons sur les principaux sites étudiés par les Poinssot : Ammaedara, Carthage, Dougga, Gightis, Mahdia, Théveste, Thuburbo Maius (cartons 42-87). Le site de Dougga, dont les papiers ont été classés par Sophie Saint-Amans, comprend à lui seul 24 cartons.
- 8 Les papiers sont classés suivant un modèle qui privilégie l'iconographie, puis les notes prises par les Poinssot, les projets de publications ou les études particulières et, quand elle existe, la correspondance échangée entre archéologues. Pour le site d'Ammaedara par exemple (cartons 42-44), on trouvera 1° les études générales concernant le site, avec photographies, relevés d'inscriptions, projets de publications, 2° les études concernant plus spécifiquement les mosaïques, 3° la publication de Merlin et Poinssot sur la Mosaïque de l'Année et des Saisons. L'iconographie des sites a été classée en allant du général au particulier. Ainsi pour le site de Thuburbo Maius (carton 84, dossier 01), on trouvera d'abord les vues d'ensemble du site, les portes et les enceintes, puis les lieux de culte et les monuments publics, enfin l'habitat privé.
- 9 S'agissant des papiers Paul Gauckler et Bernard Roy, on a donc fait le choix de reconstituer à partir des ensembles établis par Claude Poinssot, un sous-fonds Gauckler et un sous-fonds Roy, en les extrayant du reste du fonds. Les papiers Gauckler se composent de quatre séries : 1. Inventaire originel des papiers Gauckler transmis par Anna Gauckler après 1911, sans doute à Alfred Merlin [carton 190] 2. Papiers personnels : photographies de famille, pièces relatives à l'enquête de police menée sur Gauckler [carton 190] 3. Correspondance, qui était auparavant fusionnée avec celle de Julien et Louis Poinssot [cartons 190 à 193] 4. Papiers se rapportant à l'activité scientifique de Gauckler : carnets de fouilles, études sur les mosaïques, études romaines et Janicule [cartons 194 à 204]
- 10 Les papiers Roy sont constitués de 3 séries principales : 1° Papiers personnels 2° Journal 3° Correspondance
- 11 Certains manuscrits de Gauckler ne sont pas classés dans le sous-fonds Gauckler, mais demeurent dans les dossiers constitués par les Poinssot. Ils étaient trop imbriqués avec

leurs manuscrits pour pouvoir être extraits et placés à part. C'est le cas des manuscrits compris dans la série consacrée aux fouilles de Carthage (cartons 45-49), et de ceux concernant la publication projetée par Gauckler sur les nécropoles puniques (carton 95).

- 12 L'inventaire a été versé sur la base AGORHA. Il a été fait le choix d'un inventaire à la fois sur support papier et en ligne, le papier permettant une vue d'ensemble et une lecture plus aisée du fonds, quand l'inventaire en ligne permet des requêtes multiples⁶.
- 13 Les 206 cartons des archives Poinssot sont désormais rendus disponibles à la consultation et rejoignent les autres fonds d'archéologues présents à l'INHA. Ces archives semblent particulièrement à leur place dans la bibliothèque fondée par Jacques Doucet. Les correspondants que l'on y trouve ont parfois été des collaborateurs importants du couturier mécène, comme l'architecte Henri Saladin (1851-1923) ou l'archéologue Paul Perdrizet (1870-1938). Des contacts avaient d'ailleurs été noués, dès les toutes premières années d'existence de la Bibliothèque d'art et d'archéologie avec Alfred Merlin⁷. Les archives Poinssot répondent aujourd'hui aux autres fonds conservés à la bibliothèque, aux archives Charles Tissot, Salomon Reinach, Pierre Salama, et à bien d'autres encore.

14 Sébastien Chauffour

15 ***

- 16 Depuis 2006, chargés d'études et pensionnaires du département des Études et de la Recherche, ainsi que moniteurs de la bibliothèque de l'INHA, se sont relayés pour aboutir au résultat présenté ici. Chacun de nous a pu se confronter directement aux pièces d'archives et mettre à profit sa spécialité – période romaine, Antiquité tardive, Moyen Âge... –, afin de donner au classement et à l'inventaire final un niveau de détail approfondi, qui puisse rendre justice à la richesse du fonds lui-même.
- 17 L'essentiel du travail entrepris ces deux dernières années a consisté dans le classement, l'estampillage et le conditionnement des documents d'archives, ainsi que dans la réalisation d'un inventaire détaillé permettant une recherche ciblée. Ces différentes étapes avaient bien entendu été déjà en partie réalisées au cours des années précédentes par la dizaine de personnes qui se sont relayées autour de ce fonds, mais la perspective d'une ouverture « imminente » au public nécessitait d'achever le traitement d'un certain nombre de cartons d'archives, ainsi que de revérifier l'ensemble du travail effectué jusque-là, afin notamment d'harmoniser l'inventaire sous la forme d'un fichier unique soumis à des normes précises.
- 18 Un problème constant, au vu de la spécificité du fond, a été de s'interroger sur ses différents producteurs et de parvenir à les identifier, soit d'un point de vue graphique, d'après leur écriture – qui varie elle-même au fil des années ou selon le type de document : notes rapides, correspondance ou rapport officiel –, soit d'un point de vue chronologique ou thématique, d'après les domaines d'études, les publications ou les sites dont il était question⁸.
- 19 L'identification des sites archéologiques illustrés par les photographies a été une autre de nos préoccupations principales. Le caractère rare ou souvent inédit de ces documents a conduit à exploiter au mieux les connaissances et les aptitudes de chacun des jeunes chercheurs impliqués dans le classement du fonds, afin de parvenir à identifier un maximum de photographies, croquis ou plans. Là encore, quand cela était possible, le nom du photographe et l'année de la prise de vue ont été précisés dans

l'inventaire⁹. Malheureusement, malgré des recherches parfois assez poussées, un certain nombre de monuments n'ont pu être identifiés et plusieurs dossiers, portant la mention « non identifiés » attendent le regard éclairé d'un chercheur pouvant leur apposer un nom.

- 20 Mais quel type de nom ? Punique, latin, français ou arabe ? En effet, l'histoire particulière de l'Afrique du Nord et de ses occupants successifs a entraîné pour un même lieu, l'existence d'un nombre parfois élevé de toponymes. En règle générale nous avons, dans l'inventaire, utilisé en premier, quand nous le connaissions, le toponyme antique, puis entre parenthèses les autres appellations, arabes ou françaises, suivant en cela la méthode utilisée dans les notices topographiques de la réédition récente de la carte Salama¹⁰. Pour prendre un exemple, le site antique de *Fundus Bassianus*, s'est appelé Ferryville sous le protectorat français, et Menzel Bourguiba à l'heure actuelle. Par ailleurs, un autre problème se présentait à nous : celui de la translittération, un même toponyme arabe ne s'écrivant pas nécessairement de la même manière sur nos documents d'archives, suivant le degré de compréhension des transpositeurs européens face à leur interlocuteur arabisant ou suivant les normes phonétiques appliquées, plus ou moins bien établies, selon la période concernée (exploration du pays, protectorat français ou Tunisie indépendante (par exemple, pour les mosaïques de l'église d'El Mouasset, il existe trois variantes : El Mouasset, El Moasset, El Mouassat). Cette particularité nous a obligés à des recherches quasi systématiques et, là encore, nous avons choisi d'utiliser la forme indiquée dans les notices de la carte Salama. En conséquence, une recherche en plein texte, dans l'inventaire pdf ou dans la base AGORHA, peut se faire par l'intermédiaire des toponymes antiques, français ou arabes, tout en prenant en compte la possibilité de variantes liées à la phonétique, que l'on a essayé d'uniformiser au maximum. Une des prochaines étapes du travail devra vraisemblablement être l'ajout d'une indexation Rameau dans AGORHA, afin de pouvoir exploiter au mieux cet outil de recherche.
- 21 Le classement topographique, plutôt que chronologique, est une donnée importante du fonds tel qu'il nous est parvenu. En effet, pour un même site archéologique, on peut trouver des documents concernant aussi bien la période préhistorique, qu'antique et byzantine¹¹. Cela explique, par exemple, la grande dispersion des documents concernant la période paléochrétienne et byzantine¹², principalement répartis à l'intérieur de cinq grands ensembles :
- 22
1. Afrique antique : dossiers monographiques [cartons 042-087]
 2. Afrique paléochrétienne et byzantine [cartons 088-089]
 3. Autres sites et monuments antiques nord-africains [cartons 096-102]
 4. Mosaïques [cartons 103-109] : essentiellement Mosaïques chrétiennes [carton 106]
 5. Sous-fonds Paul Gauckler : Études sur les mosaïques d'Afrique du Nord [cartons 196-200]
- 23 Mais l'on retrouve également des artefacts chrétiens dans les parties concernant l'épigraphie (cartons 110-113), les sarcophages (carton 118), les lampes (cartons 120-121), sans oublier les grands formats (cartons 172-176) et les carnets de fouilles de Paul Gauckler (cartons 194-195). Pour ce qui est des mosaïques, la décision, en cours de classement, d'isoler certains ensembles bien identifiés dans un sous-fonds Paul Gauckler (cartons 190-204) a fait que les fiches consacrées aux mosaïques chrétiennes furent séparées de l'ensemble « Mosaïques » qui préexistait à cette intervention.

- 24 Les différents producteurs, et essentiellement Claude Poinssot, avaient en effet organisé un ensemble assez conséquent de dossiers thématiques concernant différents types de productions artistiques d'Afrique du Nord. C'est ainsi qu'un groupe important concernant les mosaïques africaines (12 cartons : 103 à 109 et 196 à 200), fut probablement initié par Paul Gauckler, en vue de la publication de son *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* (1910)¹³, puis complété par Louis et Claude Poinssot. Des ensembles similaires avaient également été créés pour la sculpture (cartons 103-109), la céramique, les lampes et les statuettes de terre cuite (cartons 119-122), puisque l'on possède encore les étiquettes originelles de ces boîtes (carton 189). Le classement d'un certain nombre de documents épars a cependant conduit notre équipe à créer de nouvelles catégories concernant d'autres types d'artefacts présentant une unité typologique, comme celle des monnaies, métaux et intailles (cartons 123-124) ou à enrichir certaines autres comme celles de l'épigraphie (deux cartons seulement au départ contre cinq actuellement).
- 25 Le fait que ces objets d'art aient bien souvent été conservés dans les musées nationaux, français ou tunisiens, nous a conduits à indiquer le numéro d'inventaire quand nous en avons connaissance. L'objectif était bien entendu de pouvoir identifier précisément la mosaïque concernée, mieux que ne l'aurait fait une simple légende. Dans le cas des mosaïques funéraires chrétiennes et notamment celles de Tabarka (dossier 106, 02) nous avons ainsi systématiquement déchiffré et indiqué le nom du défunt, ainsi que le numéro d'inventaire du musée du Bardo (*Catalogue du Musée Alaoui*¹⁴), et celui du tome II de *l'Inventaire des Mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* et de son supplément réalisé par Alfred Merlin¹⁵.
- 26 Enfin, la partie du fonds concernant les villes et les monuments arabes (cartons 128-139) peut sembler secondaire au regard de l'importance de ces archives d'un point de vue archéologique. Mais plus qu'un intérêt anecdotique des Poinssot, son existence même est liée au développement de la protection des objets d'art et des monuments arabes, initiée dès la période de Paul Gauckler (création des collections d'objets arabes du Musée du Bardo)¹⁶, mais qui prend surtout forme avec Louis Poinssot¹⁷, aboutissant à la publication des *Objets kairouanais [du] IX^e au XIII^e siècle* réalisée avec Georges Marçais en 1948, ainsi qu'à celle de sa femme, Paule Poinssot, qui, exploitant les archives de Bernard Roy, publie un ouvrage sur les *Inscriptions arabes de Kairouan* dix ans plus tard, en 1958¹⁸.
- 27 De cette vision d'ensemble du fonds Poinssot, abordé par le biais de l'inventaire et du traitement des archives, ressort avant tout la grande amplitude des périodes documentées : punique et romaine, paléochrétienne et byzantine, médiévale, moderne et contemporaine. Durant les quelque 125 années couvertes par ces archives – de 1875 à 2002 –, il n'est finalement que peu d'époques qui n'aient pas été traitées par les Poinssot eux-mêmes ou par leurs proches amis et collaborateurs dont les papiers ont intégré le fonds. Il s'agit d'un vaste panorama sur l'histoire et l'archéologie de la Tunisie depuis la préhistoire jusqu'aux années 1980, qui reflète aussi bien la personnalité que les intérêts et les activités scientifiques des membres de la famille, mais avant tout de Louis Poinssot, qui en plus de quarante années passées au sein du Service des Antiquités de Tunisie (1901-1942) a accumulé une documentation gigantesque, que continuera à alimenter et exploiter son fils, Claude.
- 28 Lors des mois qui ont suivi ces journées d'étude, l'ensemble du matériel numérisé au cours de ces dernières années – correspondance, carnets de fouilles, sites

archéologiques, villes arabes et grands formats – a été méticuleusement vérifié en vue de s'assurer de sa compatibilité avec l'état final du classement et de l'inventaire. La mise en ligne sur le site de la Bibliothèque numérique de l'INHA n'est donc plus qu'une question de temps, avec la perspective de rendre accessible aux chercheurs des deux rives de la Méditerranée et d'au-delà ne serait-ce qu'une partie de cette manne documentaire que constitue le fonds Poinssot.

29 Aurélien Caillaud

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDROPOULOS 2001 : Jacques ALEXANDROPOULOS, « Paul Gauckler (1866-1911) : une évocation de son passage à Tunis d'après le fonds des Archives départementales de l'Ariège », *Pallas*, 56, 2001, p. 119-137.
- BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1920*, Rennes, PUR, 2013.
- CAILLAUD 2014a : Aurélien CAILLAUD, « Basiliques, baptistères et mosaïques. L'apport du fonds Poinssot à l'étude des antiquités paléochrétiennes et byzantines d'Afrique du Nord », *Carnet de recherche Hypothèses : Fonds Poinssot. Un siècle d'archéologie française en Afrique du Nord*, mai 2014.
- CAILLAUD 2014b : Aurélien CAILLAUD, « [Basiliques chrétiennes de Tunisie](#). Un manuscrit inédit de Paul Gauckler dans le fonds Poinssot ? », *Carnet de recherche Hypothèses : Fonds Poinssot. Un siècle d'archéologie française en Afrique du Nord*, novembre 2014.
- LA BLANCHÈRE, GAUCKLER 1897 : René de LA BLANCHÈRE et Paul GAUCKLER, *Catalogue du Musée Alaoui*, Paris, E. Leroux, 1897.
- GAUCKLER 1910 : Paul GAUCKLER, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique : Tunisie*, Paris, E. Leroux, 1910.
- KINTZ, THOMANN 1988 : Jean-Pierre KINTZ et Marcel THOMANN, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, t. 12, 1988, p. 1123-1124.
- MARÇAIS *et al.* 1948 : Georges MARÇAIS, Louis POINSSOT et Lucien GAILLARD, *Objets kairouanais, IX^e au XIII^e siècle : reliures, verreries, cuivres et bronzes, bijoux*, 2 vol., Tunis, Tournier, 1948.
- MERLIN *et al.* 1910 : Alfred MERLIN, Louis POINSSOT, Paul GAUCKLER et Louis DRAPPIER, *Catalogue du Musée Alaoui*, Paris, E. Leroux, 1910.
- MERLIN 1915 : Alfred MERLIN, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, supplément, Paris, E. Leroux, 1915.
- POINSSOT, ROY 1958 : Paule POINSSOT et Bernard ROY, *Inscriptions arabes de Kairouan*, Paris, Libr. C. Klincksieck, 1958.
- SALAMA *et al.* 2010 : Pierre SALAMA, Jehan DESANGES, Noël DUVAL, Claude LEPELLEY et Sophie SAINT-AMANS, *Carte des routes et des cités de l'"Africa" à la fin de l'Antiquité : nouvelle édition de la carte des « Voies romaines de l'Afrique du Nord » conçue en 1949, d'après les tracés de Pierre Salama*, Turnhout, Brepols, 2010 (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 17).

NOTES

1. Le classement et l'exploitation du fonds ont été initiés dans le cadre du programme Histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord, piloté par Christian Landes et Sophie Saint-Amans, puis Martine Denoyelle. À partir de 2011, l'inventaire a été confié aux chargés d'études de l'INHA, Aurélien Caillaud, Clément Moussé et Sandra Zanella, et à la conservation des archives de l'INHA. De nombreux étudiants en doctorat et master, chargés d'études ou moniteurs-étudiants de l'INHA ont participé au classement et à l'inventaire du fonds depuis 2006 : Hélène Dufresne, Vincent Dupanier, Matteo Gianceselli, Nicolas Lamarre, Daouda Sow et Sarah Toquereau. Des chercheurs invités de l'INHA ont exploité le fonds au moment du classement et ont pu aider à des identifications : Mohamed Benabbès, Antonella Mezzolani et Ridha Moumni.
2. Gabriel Puaux (1883-1970) fut diplomate, en poste en Suisse, en Tunisie, représentant de la France dans les mandats du Levant, résident général de France au Maroc (1943-1946), puis parlementaire, sénateur des Français de Tunisie (1952-1959). Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1951), il était le beau-frère de Louis Poinssot.
3. Paris, bibliothèque de l'INHA - collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 037, 03.
4. Il existe trois autres fonds d'archives concernant Paul Gauckler, aux archives départementales de l'Ariège (41 J 125-144), aux archives départementales du Bas-Rhin (155 J à 158 J) et au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (archives Gauckler, entrées en 2013). Voir aussi ALEXANDROPOULOS 2001 et KINTZ, THOMANN 1988.
5. Il existe un important fonds d'archives Bernard Roy se rapportant à son activité d'administrateur et de secrétaire général du gouvernement tunisien, conservé au Centre des archives diplomatiques de Nantes depuis 2011, et provenant des papiers hérités par Louis Poinssot (cote 1 AE 138). Les papiers Roy conservés dans le fonds Poinssot de l'INHA concernent principalement ses activités archéologiques et épigraphiques. Toutefois, son journal (1895-1904) et sa correspondance (1879-1919) contiennent des éléments importants relatifs à ses fonctions administratives (Fonds Poinssot, 106, 205, 02 et 106, 206, 01-03).
6. Le fonds comprend 827 notices de descriptions. Ce versement a été rendu possible grâce à l'aide de Pierre-Yves Laborde, de la cellule d'ingénierie documentaire de l'INHA.
7. On conserve par exemple un échange de lettres, datées des 28 octobre et 1^{er} décembre 1909, entre le bibliothécaire de Jacques Doucet, René-Jean, et Alfred Merlin sur la commande de photographies de monuments antiques de Tunisie (INHA, autographes 143, 03, 420-421).
8. C'est en procédant à une telle vérification que nous sommes parvenus à identifier ce qui semble être le manuscrit originel de l'ouvrage que Paul Gauckler projetait d'écrire sur les basiliques chrétiennes de Tunisie et que les éditeurs de la publication posthume de 1913 ne semblent pas avoir eu entre les mains. En effet, c'est le texte d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (20 septembre 1901) portant sur les « Baptistères byzantins de Tunisie ornés de mosaïques » qui avait été finalement remanié pour être intégré à la publication. À ce sujet, voir le billet correspondant sur le carnet de recherches Hypothèses consacré au fonds Poinssot : CAILLAUD 2014b.
9. Claude Poinssot, lorsqu'il était en poste en Tunisie, utilisait par exemple pour chaque cliché un code, dont les deux premiers chiffres correspondent à l'année de la prise de vue, le troisième (voire quatrième) au mois, et le reste à un numéro de série renvoyant à la planche contact (Fonds Poinssot, 106, 186). Par exemple, une photographie de la place du marché de Dougga qui porte le code 61 2 B 7A (Fonds Poinssot, 106, 052), nous permet de la dater du mois de février 1961, soit la dernière année de résidence de Claude Poinssot sur le sol tunisien.
10. SALAMA *et al.* 2010.
11. Cela semble principalement dû au mode d'acquisition de la documentation, et avant tout celle photographique, site par site, d'avantage dans un souci de protection et de conservation patrimoniale que d'accumulation de données à des fins d'études personnelles. Julien Poinssot

réalisa lui-même ses clichés lors de ses expéditions d'exploration en Algérie et Tunisie entre 1873 et 1883. Lorsque Louis Poinssot était chargé des fouilles de Dougga (1903-1906) puis inspecteur des Antiquités de Tunisie (1906-1920), il se chargeait aussi personnellement de photographier les sites fouillés. Mais une fois devenu directeur (1920-1942), il confiait généralement à un photographe professionnel tunisien le soin de se rendre sur le site et de réaliser ces photographies. Deux tirages étaient ensuite réalisés : un pour le Service des Antiquités, et un autre pour ses archives personnelles, payé sur ses propres fonds. L'Institut national du patrimoine de Tunis conserve donc en toute logique les doubles des photographies réalisées sous la direction de Louis Poinssot. Claude Poinssot semble en revanche s'être chargé lui-même de photographier et numéroter ses propres clichés, lorsqu'il était en poste en Tunisie de 1952 à 1961 (entretien avec Madame Paulette Poinssot, 24 mars 2014).

12. Pour une analyse plus étendue, voir CAILLAUD 2014a, sur le carnet de recherches Hypothèses consacré au fonds Poinssot.

13. GAUCKLER 1910.

14. LA BLANCHÈRE, GAUCKLER 1897 ; MERLIN *et al.* 1910.

15. GAUCKLER 1910 ; MERLIN 1915.

16. Sur la mise en place progressive d'une politique de protection des monuments arabes sous le protectorat français, voir BACHA 2013.

17. C'est bien l'écriture de Louis Poinssot (et non celle habituelle de Claude) que l'on retrouve sur l'ensemble des étiquettes qui étaient collées sur les boîtes d'archives concernant les différentes villes arabes, les « Types et métiers d'Afrique du Nord », « Arts et traditions », « Tapis d'Afrique du Nord », « Reliures et manuscrits de Kairouan », « Art musulman. Divers », « Panneaux de faïence », « Céramique musulmane d'Afrique du Nord » (Fonds Poinssot, 106, 189).

18. MARÇAIS *et al.* 1948 ; POINSSOT, ROY 1958 (Fonds Poinssot, 106, 004, 04 : Mission de recherche sur les inscriptions arabes de Kairouan / Recueil des objets mobiliers kairouanais, 1942-1947).

INDEX

Mots-clés : Allmer Auguste, Cagnat René, Chastel André, Doucet Jacques, Espérandieu Emile, Gauckler Paul, Holleaux Maurice, Lantier Raymond, Marçais Georges, Merlin Alfred, Merlin Renée, Poinssot Claude, Poinssot Julien, Puaux Gabriel, Reinach Salomon, Roy Bernard, Puaux Paul, Saint-Amans Sophie, Thuillier Jacques, Salama Pierre, Saladin Henri, Tissot Charles

Index géographique : Ammaedara, Bardo, Carthage, Dougga, El Mouasset, Ferryville, Fundus Bassianus, Gightis, Mahdia, Menzel Bourguiba, Tabarka, Théveste, Thurburbo Maius, Tunisie

AUTEURS

AURÉLIEN CAILLAUD

Chargé d'études et de recherches, INHA

SÉBASTIEN CHAUFFOUR

Conservateur du patrimoine, INHA